

La diaspora italienne de Crimée et de la côte nord de la mer Noire: état actuel

Marina SAMARINA

*Université de Saint-Pétersbourg**

La présence de peuples de langues romanes sur la côte nord de la mer Noire a une longue histoire. Les Romains apparaissent dans la péninsule de Crimée, à Chersonèse (aujourd'hui Sébastopol), en l'an 62 après J.-C., lorsque Néron y envoie ses légions dans le but de défendre la région face aux Scythes. Ainsi, la Crimée fait-elle partie de l'Empire romain durant trois cents ans. Par la suite, nombre de légionnaires romains s'établissent sur le territoire de la Crimée et leurs descendants y vivent durant plusieurs siècles.

Une seconde vague de romanisation (on peut parler ici d'italianisation) se marque par l'installation de colonies italiennes au Moyen Age. Les premières traces d'une présence italienne constante datent de l'an 1266, où des colonies italiennes, et en premier lieu génoises, vénitiennes et pisanes, surgissent sur le littoral nord de la mer Noire (Emanov 1982: 62-68). Ce sont des Pisans qui s'y établissent en premier, par conséquent un des premiers villages reçut le nom de *Porto Pisano* (aujourd'hui Taganrog). Viennent ensuite les Vénitiens, suivis des Génois, qui y fondent leur Etat. Après la

* Le présent article a été réalisé dans le cadre du projet de coopération internationale du RGNF N° 16-24-4001/ FNS N° IZLRZ1_164069 *History of Swiss colonies in Crimea and Northern Black sea coast: Linguistic and Identity's aspect.*

chute de Byzance en 1453, les colonies italiennes de Crimée ne peuvent faire face à l'expansion turque. La ville génoise de Caffa (aujourd'hui Feodossia) tombe sous les coups du sultan turc Mehmet II en 1475. Suite à cela, une partie de la population italienne rejoint la péninsule apennine, alors qu'une autre partie est déplacée dans les alentours de la ville de Bakhtchisarai où elle est soumise à une islamisation. Une partie de ces Italiens (des Génois) s'assimile à la communauté grecque, qui par la suite, au cours du XVIII^e siècle, sera déplacée dans la région de Marioupol sous le règne de Catherine II (1762-1796).

Une troisième vague de colons en provenance d'Italie, qui a lieu à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, répond à l'invitation adressée aux colons (principalement marins et agriculteurs) par le gouvernement de l'Empire russe qui les invite à peupler les régions de la Nouvelle Russie (Nunaziante 1929: 187-210). On sait ainsi qu'en mai 1782, des Corses adressent une pétition au commissaire de la marine de la République de Venise, le comte Dimitri Mocenigo, chef de l'escadrille (1804- ?), demandant l'autorisation de fonder des colonies en Nouvelle Russie afin de travailler la terre, pratiquer des métiers et faire du commerce. Une partie d'entre eux prend une fois de plus la direction de Feodossia. Dans la ville, on entendit de nouveau parler italien, on vit apparaître des enseignes en italien. Les traces de la présence italienne dans cette région se retrouvent dans la toponymie: les deux rues principales portent le nom d'*Italjanskaja* et *Genuèzskaja*. Un autre lieu important de la présence italienne est sans aucun doute la ville d'Odessa (son nom italien est en effet *Ginestra*). Le quartier italien d'Odessa compte alors plusieurs milliers d'habitants, appelés alors parfois «négociants», on y trouve un opéra italien et une typographie italienne, ainsi qu'une fabrique de pâtes. La langue italienne est tellement répandue auprès de la population que les gymnases de la ville introduisent un enseignement d'italien obligatoire, de pair avec le russe et le grec. En 1798, il existe à Odessa des consulats du Royaume des Deux Siciles et du Royaume de Sardaigne.

Une vague de colons en provenance des Pouilles gagne la Crimée dans les années 1860, où résidaient à l'époque des colons venant de Sardaigne et de Gênes. Il s'agissait en grande partie de marins et d'agriculteurs. Il y avait également des Niçois, et un représentant en particulier de cette communauté connut une renommée mondiale. Il s'agit de Giuseppe Garibaldi (1807-1822), qui a été marin sur la mer Noire, alors que son oncle, Antonio Felice Garibaldi, fut un des consuls du Royaume de Sardaigne à Kertch. La communauté italoophone de Kertch reste la deuxième plus nombreuse après celle d'Odessa. C'est aussi la seule à avoir su préserver son identité ethnique jusqu'à nos jours, malgré toutes les vicissitudes qu'elle a encourues durant le XX^e siècle. Même en 1929, date de l'exode massif des Italiens de la côte nord de la mer Noire, la colonie italienne comptait encore quelque mille membres (Vignoli 2000; 2012).

En tout, on compte au XIX^e siècle dans cette région plus de 60 villages italiens, dont les plus importants se trouvent dans les villes d'Odessa (Ginestra), Feodosia (Caffa), Kertch (Panticapea), Sudak (Soldaia), Balaklava (Cembalo), Taganrog (Porto Pisano), Sébastopol (Chersonèse), Simferopol (Napoli Scita), Novyj Svet (Paradiso), Yalta (Callita), Alouchta (Lusta), ainsi qu'à Marioupol et à Novorossiysk.

Suite aux mutations politiques de 1917, commence un processus inverse, à savoir l'exode progressif de la population d'origine italienne depuis le Sud de la Russie, tout comme un processus de dénationalisation lié à l'oubli de l'italien qui, comme on le sait, était répandu auprès des agriculteurs et des artisans. Ce processus ne fait que se renforcer tout au long des années 1930. De nombreux Italiens sont alors rapatriés ou fusillés pour espionnage au profit de l'Italie fasciste. La langue italienne est *de facto* interdite: la vieille génération interdit aux jeunes d'employer l'italien de peur qu'ils soient accusés de liens avec l'Italie. Certains brûlent leurs papiers d'identité attestant leurs origines italiennes. Cette dénationalisation touche moins, fort heureusement, les habitudes de vie et le folklore, suite à quoi certaines traditions italiennes, mais aussi

la cuisine, les chants et les contes populaires, se sont conservés.

Au cours de l'hiver 1942-1943 (en février-mars), presque tous les Italiens de Crimée (en tout 438 personnes) sont déportés au Kazakhstan septentrional (à Atbasar) comme collaborateurs fascistes (Pellagi 2012: 3). Un grand nombre d'entre eux périrent durant le périple. Ceux qui survécurent refusèrent d'employer l'italien par peur de représailles. Il fallut attendre les années 1953-1954 pour faire annuler leur statut de peuples réprimés et leur permettre de rentrer en Crimée (Dundovich 2006: 159). Néanmoins, nombre de familles qui, pour plusieurs raisons, ne sont pas rentrées de cette émigration forcée, résident à l'heure actuelle dans la région de Donetsk, dans celle de Kouban, au Kazakhstan, en Ouzbékistan, mais aussi en Arménie, et en Russie, dans des villes comme Tcheliabinsk, Moscou, Saratov et Saint-Pétersbourg. En 1992, on comptait en Crimée 316 descendants de nationalité italienne (Vin'joli 2007: 7). A l'heure actuelle, la diaspora italienne la plus importante se trouve à Kertch, elle a son statut officiel (Association des Italiens de Crimée). Elle commémore le jour de la déportation, le premier dimanche qui suit le 28 février, en tant que jour de la catastrophe nationale.

La fin du XIX^e siècle voit le retour à la culture italienne et la prise de conscience de leur identité ethnique. Et cette année-là, on crée sur l'initiative de P. Pergalo, L. Šiškina-Giachetti et I. Sidorenko, la première union des Italiens nommée «Société de la diaspora italienne de Crimée», aussitôt transformée en «Association des Italiens de Crimée, Comité Dante Alighieri». Sa première présidente fut M.D. Lebedinskaja-Leconte, suivie par G.E. Sclarino. Dès 2008, une autre association des Italiens, «Cerchio» [Communauté des émigrés en Crimée – Italiens d'origine] vit le jour, dont le nom signifie «cercle». Quelques années plus tard, en 2015, celle-ci fut transformée et enregistrée en tant qu'organisation régionale «Communauté des Italiens de Crimée C.E.R.K.I.O». En parallèle, le département de Kertch de la «Société Dante Alighieri» est fondé, conçu en tant que centre de la culture italienne. Une communauté catholique

romaine fut également instituée, qui s'installa dans le bâtiment de l'église de l'Assomption construit en 1840.

Malgré toutes les épreuves, les Italiens de Crimée surent préserver une chose essentielle, à savoir une forte conscience nationale et une aspiration à préserver leur identité ethnique. La diaspora italienne entreprit des tentatives afin d'attirer l'attention du gouvernement italien; malheureusement toutes les requêtes eurent comme réponse des lettres formelles sans aucune promesse réelle. Les Italiens essayèrent d'autre part, durant des décennies, d'obtenir de la part des autorités ukrainiennes une réhabilitation et une reconnaissance officielle des faits de déportation et de répressions. Ils s'adressèrent à la Rada (le Parlement), au Parquet et au Ministère des Affaires Etrangères d'Ukraine, tout comme au Président, au chargé des droits de l'Homme, rencontrèrent des délégués de l'OSCE et du Parlement italien. Ils participèrent à des émissions télévisées et à des publications dans les mass-médias, autant dans leur pays qu'à l'étranger. Ils obtinrent un résultat important en 2012, lorsque fut levée la classification confidentielle apposée sur le Rapport du Commissaire du peuple aux affaires intérieures Karnadze au vice-commissaire à la Défense de l'URSS Mexlis «Sur l'évacuation et le déplacement de la population italienne résidant dans la péninsule de Kertch», ce qui constituait alors une preuve des répressions subies par les Italiens.

En 2014, tout de suite après le rattachement de la Crimée à la Russie, la diaspora italienne s'adressa au Président, à la Douma et au Parquet de la Fédération de Russie pour demander justice. Cependant, suite à un malentendu bureaucratique, le décret du 21 avril 2014 intitulé «Sur les mesures visant la réhabilitation des déportés de Crimée et le soutien de l'Etat pour leur renaissance et leur développement» ne mentionne pas les Italiens.

Touche finale de cette histoire, le 11 septembre 2015 Vladimir Poutine reçut en Crimée l'ancien Président du Conseil des Ministres de la République italienne, Silvio Berlusconi, ainsi que des délégués de l'Association des Italiens de Crimée. Lors de cette visite, ils purent s'entretenir

avec la présidente de ladite association Giulia Giachetti-Bojko, qui présenta de la documentation historique. Le lendemain, soit le 12 septembre, le Président de la Fédération de Russie signait le décret sur les modifications à apporter au décret N° 268 du 21 avril 2014 «Sur les mesures visant la réhabilitation des peuples arménien, bulgare, grec, tatar de Crimée et allemand et le soutien de l'Etat pour leur renaissance et leur développement», les Italiens y seraient désormais mentionnés. Le gouvernement russe fut chargé de prendre des mesures afin de mettre en œuvre un programme de développement économique et social visant à rétablir la vérité historique et l'essor politique, spirituel et social de ce peuple qui a subi des déportations et des répressions politiques.

Il fut souligné qu'une des tâches primordiales dans cette voie consistait à établir avec exactitude le nombre réel de la population italienne de Crimée. Cela permettrait, à partir d'une base de données de tous les citoyens réhabilités, élaborée dans ce but, de définir les mesures pour leur soutien social et matériel. Les citoyens russes d'origine italienne ont désormais le droit de bénéficier de mesures d'aide destinées aux victimes des répressions staliniennes, ce qui leur permet de demander une compensation pécuniaire et la restitution de leurs biens matériels. Une somme de 10 milliards de roubles (250'000 CHF) est ainsi destinée aux mesures de réhabilitation et de soutien aux victimes des répressions résidant en Crimée. La diaspora italienne s'est fixé comme tâche primordiale la récolte d'informations détaillées sur les personnes déportées durant la guerre. Or, ce travail présuppose de revenir sur les lieux de déportation et là où se trouvent les archives, en premier lieu le Kazakhstan septentrional, l'Ukraine, etc. Le volume du travail à réaliser est énorme, puisque, jusqu'en 1949, aucune statistique des personnes déportées n'a été faite. En outre, certains documents de première importance concernant les chiffres exacts des déportés restent introuvables. L'association prépare actuellement une mission de recherche à Tcheliabinsk où plusieurs familles italiennes s'étaient établies. La présidente de l'association travaille sur un livre retraçant l'histoire des Italiens de Crimée.

Et voilà que la réhabilitation, tant attendue, des Italiens de Crimée est un fait. La communauté italienne fêtera désormais la date de la signature du décret, qui tombe en septembre, comme Journée de la réhabilitation. Dans la ville de Kertch, la plaque commémorative «Contre la violence et la cruauté» mentionne désormais les Italiens, de même que les Tatars de Crimée, les Bulgares, les Grecs, les Allemands et les Arméniens.

Il nous semble important de relever que la diaspora italienne de Crimée constitue un richissime matériau pour des investigations de toutes sortes, autant historiques, linguistiques que culturologiques et anthropologiques. Le département de philologie romane de l'université d'Etat de Saint-Pétersbourg eut la chance de participer, depuis les années 1930, à l'étude des communautés italiennes de Crimée. La tradition d'étude de la diaspora italienne de cette région prend ses sources dans l'œuvre de l'académicien V.F. Šišmarëv qui entreprit une série d'expéditions dialectologiques en Crimée. Il publia par la suite sa monographie intitulée *Les villages romanophones au Sud de la Russie* (Šišmarëv 1975) et prépara une série d'articles. Cette tradition d'étude fut poursuivie par des chercheurs tels que A.A. Kasatkin, S.A. Kokoshkina, A.A. Karlova, et la soussignée, qui participa à nombre d'émissions dans les mass-médias.

En juillet 2016, la Commission ethnographique et anthropologique du Centre de la Société de Géographie à Moscou entreprit des investigations démographiques portant sur la population italienne de Kertch. Les résultats provisoires obtenus à ce jour laissent croire que la présence génétique italienne sur la côte nord de la mer Noire est bien plus forte qu'on ne l'avait cru.

La diaspora italienne de Kertch, en collaboration avec des journalistes italiens, prépara l'exposition «Histoire et histoires des Italiens de Crimée», qui fut un immense succès dans trente villes italiennes et attira l'attention du grand public. A ce jour, les textes de l'exposition ont été traduits en anglais, allemand et polonais, alors que les matériaux sont sans cesse complétés. On mentionnera enfin le rôle des personnes

qui dédient leur temps et leur énergie à la cause des Italiens de Crimée. Ainsi, Madame Giulia Giachetti-Bojko dirige-t-elle l'Association des Italiens de Crimée depuis de nombreuses années. Ses efforts sont incontournables.

A l'heure actuelle, le dialecte natal des Italiens de Crimée subit un processus de disparition. Les individus d'origine italienne apprennent la langue italienne comme une langue étrangère. En vertu des données de 2014, le nombre approximatif d'individus ayant des origines italiennes et se considérant comme Italiens s'élève à 500 personnes, mais seuls 77 d'entre eux se sont déclarés comme Italiens lors du recensement de la même année.

Force est de constater que, suite à la nécessité de préserver le phénomène ethnolinguistique et culturel particulier de la Crimée, des objectifs importants sont à atteindre dans l'étude et la renaissance de la culture des Italiens de Crimée. Parmi eux, l'enseignement de l'italien aux jeunes générations.

Faire renaître la communauté italienne au sud de la Russie ne contribuera pas uniquement à préserver l'héritage culturel, historique et linguistique de cette ethnie, mais à rendre plus diversifié le monde russe. On peut conclure que l'exemple du drame que vécurent les Italiens de Crimée constitue un exemple prouvant la thèse selon laquelle un peuple continue à exister tant que perdure sa conscience nationale.

© Marina Samarina

Traduit du russe par Elena Simonato

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DUNDOVICH E., Gori F., 2006: *Italiani nei lager di Stalin. Frammenti di storia silenziosa*, Roma, Bari: Mondadori.
- EMANOV A.G., 1982: «K voprosu o rannej ital'janskoj kolonizacii Kryma», In: *Antičnaja drevnost' i srednie veka*, fasc. 9: Vizantija i eë provincii, Sverdlovsk: Ural'skij gosudarstvennyj universitet.
- PELLAGI S., 2012: «L'emigrazione italiana in russia», In: *Prospettive comuni di ricerca Italia e Russia tra modernizzazione e stagnazione*, Roma: Edizioni nuova cultura.
- ŠIŠMARĚV Vladimir, 1975: *Romanskije poselenija na Juge Rossii*, Leningrad. ['Les villages romanophones au Sud de la Russie']
- VIGNOLI Giulio, 2000: *Gli italiani dimenticati. Minoranze etniche in Europa*, Milano: Giuffrè.
- , 2012: *Gli italiani di Crimea. Nuovi documenti e testimonianze sulla deportazione e lo sterminio*, Roma: Edizioni Settimo sigillo.
- VIN'JOLI D. (=Vignoli), BOJKO Ju., 2007: *Neizvestnaja tragedija ital'jancev Kryma*, Kertch. ['La tragédie méconnue des Italiens de Crimée']